

COMBAT
18, rue du Croissant - 20

30. Oct. 1969

En raison du grand succès obtenu par le spectacle VINCENT ET L'AMIE DES PERSONNALITÉS de Robert Musil, présenté par la COMPAGNIE MARIE-JOSE WEBER dans le cadre des spectacles de la VI^e BIENNALE DE PARIS, la direction du STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES a décidé de reprendre ce spectacle à partir du lundi 3 novembre tous les soirs à 21 h (sauf le lundi).

L'HUMANITÉ
6, boul. Poissonnière - 80

30. Oct. 1969

POUR LES ENFANTS

● Une tentative stimulante

« Vous n'êtes rien d'autre qu'un mirliflore mirobolant », de Jean Obé

ON assiste depuis quelques années aux efforts de certains animateurs en direction du public enfantin, dont le regard est neuf. De l'aveu général, dans ce domaine, on en est aux balbutiements. Aussi toute tentative mérite-t-elle attention.

La Maison de la Culture du Havre présentait récemment au T.E.P., pour le compte de la Biennale de Paris, « Vous n'êtes rien d'autre qu'un mirliflore mirobolant » (1) de Jean Obé, mise en scène de Jean-Claude Sergent. Le

comme un flottement à la fin de la première partie. Le narrateur sur la scène dit que son histoire s'arrête là, qu'il appartient à la salle d'imaginer la suite. Cette liberté de création brutalement octroyée à cinq cents gosses les surprend d'abord. Vite ressaisis, ils proposent à tue-tête. L'un ne demande pas moins que de voir Piccadilly mangée à la sauce blanche. Le spectacle est bien forcé ensuite, devant tant de choix vociférés dans cette démocratie véhémente, de reprendre le cours voulu par l'auteur.

Doit-on faire miroiter à ce public un semblant de liberté, quitte à le reprendre ensuite, le dirigisme absolu de l'auteur qui conduit son histoire n'est-il pas préférable... On voit combien le problème est grave. Le spectacle de Jean Obé a le mérite de le poser dans toute sa crudité.

Dans l'ordre des questions posées, il faut ajouter celle de la chute de la pièce. Elle apparaît typiquement « adulte », parce que tout entière basée sur le concept abstrait de durée. Lafayette retrouve Piccadilly après quatorze ans de pédalage spatial. Il le dit, c'est pourquoi nous le savons, mais le pouvoir d'évocation visuelle de cette fin est nul, aussi les enfants paraissent-ils déçus.

Patrick Ouvrier a réalisé un fort beau et ingénieux dispositif en plastique. C'est une « gidouille » qui « crache » les personnages au moyen d'un toboggan. Durigodidon, lorsqu'il est muet, s'exprime grâce aux objets qu'il traîne dans sa brouette, arrosoir, moulin à café, fleur de papier, cor de chasse. Nous ne sommes pas loin de Harpo Marx. Les enfants sont ravis par cette accumulation de choses concrètes.

Dans le pays encore presque vierge du théâtre pour enfants, « Le mirliflore... » apparaît comme une tentative des plus stimulantes.

J.-P. L.

(1) Le spectacle doit être repris bientôt dans plusieurs villes de la périphérie parisienne. Nous publierons le calendrier de la tournée ultérieurement.

* Pour tous renseignements, M. Jean-Claude Sergent, « Unité-Enfants de la Maison de la Culture du Havre », 45, rue Jules-Lecarne.



Un dragon qui se déplace comme dans le théâtre japonais (Roland Husson à l'intérieur), le mirliflore (Jean-Pierre Tasté) et Durigodidon (Jean-Claude Sergent).

sujet en est la quête amoureuse. Le mirliflore Lafayette (Jean-Pierre Tasté), flanqué du muet Durigodidon (Jean-Claude Sergent) voyage à la recherche de Piccadilly les Belles Mirettes (Karin Ender sen). Ils connaissent bien sûr des aventures. Elles sont surtout de l'ordre du langage. La pièce de Jean Obé repose sur l'invention verbale, dont on sait que les enfants sont friands, pour peu que les mots leur paraissent insolites et colorés.

Avec un tel texte, nous ne sommes pas toujours loin du verbalisme, du mot pour le mot. On décèle parfois comme une écriture qui se voudrait laborieusement automatique, mais nul doute qu'une fois resserré, purgé des scories, cela ne puisse aboutir à un noyau plus compact, à l'efficacité poétique certaine. Un exemple nous en est déjà fourni par Lafayette, juché sur un vélo à propulsion « gidouillesque » (ce retour et recours à Jerry est la plus belle idée du spectacle) qui traversant le ciel pour rejoindre Piccadilly à Bécon-les-Bruyères, s'adresse dans un monologue qui devient vite dialogue avec la salle, aux requins de l'air et aux girafes rencontrés...

« Le mirliflore... » a d'autres mérites. Celui, notamment, d'introduire sur scène le narrateur (Roland Husson), chargé d'annoncer aux enfants les scènes à venir, comme assemblant devant eux les pièces d'un jeu de « meccano » avec lesquelles se construirait le spectacle. Montage et démontage du spectacle en train de se faire, sur quoi vient se greffer l'intervention du jeune public. Tentative encore timide, et comment pourrait-il en être autrement, quand on sait la faculté d'explosion que détient une foule enfantine la bride sur le cou. On peut bien, au nom de la liberté absolue, déplorer que tant d'énergie sous pression soit canalisée, mais quel théâtre résisterait aux enfants au pouvoir... Ici l'on s'en tient à leur demander s'ils préfèrent voir un dragon idiot ou un dragon méchant. La salle étant partagée, ils ont droit aux deux, l'un et l'autre du type dragon poseur d'énigmes, mâtiné de sphynx en somme.

Pour certains animateurs, Catherine Dasté, entre autres, la participation enfantine commence avant. Les enfants inventent l'histoire, dessinent les costumes... Jean Obé, lui, donne le canevas sur lequel ils pourront broder en marche. L'autre jour au T.E.P., il y eut